

Dossier de présentation  
Saison 2014-2015

# EXIT/EXIST

DANSE

Gregory Maqoma – Vuyani Dance Theatre



Mardi 31 Mars 2015 – 20h30

Durée : 50 mn

A.D.A.C. Place de l'Europe  
CS 80181  
73276 Albertville Cedex  
Administration 04 79 10 44 88  
Billetterie 04 79 10 44 80  
Fax 04 79 10 44 89  
[www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)  
[administration@dometheatre.com](mailto:administration@dometheatre.com)

LE DÔME  
 **Théâtre**  
ALBERTVILLE  
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

# PRÉSENTATION

*Dans un voyage initiatique, le chorégraphe sud-africain, Gregory Maqoma, explore la mémoire de son lointain ancêtre, chef rebelle de l'ethnie Xhosa.*

Si chacun est dépositaire d'une lignée de souvenirs et d'histoires, certains corps, plus que d'autres, en gardent trace. Avec *Exit/Exist*, qu'il a conçu sous la direction de James Ngcobo, le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma le prouve d'abondance. Un travail à couper le souffle, associé à une remarquable composition musicale de Simphiwe Dana, tiré de l'histoire de Jongumsobomvu Maqoma, l'un des plus renommés chefs Xhosa, né en 1798, arrêté alors qu'il sommait les colons anglais de libérer les terres Xhosa et mort en prison en 1873. Maqoma est considéré comme un « *facteur de transformation historique* ». Mais plutôt qu'une leçon d'histoire, au strict sens du terme, le spectacle de Gregory Maqoma est un voyage sensible, en exploration de la mémoire.



Dos au public, vêtu d'un costume soyeux, dansant sur la base lancinante et grave du guitariste Giuliano Modarelli, Gregory Maqoma semble laisser surgir de lui-même la mélodie, qui devient progressivement un rythme corporel. Chaque pensée devient alors un mouvement incarné, clair et précis, ciselé dans l'espace. Les épaules, les hanches, les mains ou les jambes deviennent les instruments d'un corps-orchestre qui invente sa propre partition.

Lorsqu'arrivent sur scène les chanteurs, Bubele Mgele, Linda Thobela, Happy Motha et Bonginkosi Zulu, Gregory Maqoma épouse progressivement des lignes rythmiques plus traditionnelles. Maqoma, le danseur contemporain, devient alors Maqoma, l'ancestral chef Xhosa. Extraordinaire glissement d'identité qui remonte le fleuve de l'Histoire. Dans la métamorphose, il sait se faire animal, jeune taureau dont les attributs évoquent la virilité du chef guerrier, autant que l'importance du bétail dans la vie pastorale des Xhosa. En occupant leurs terres, comme en sacrifiant inutilement le bétail, la puissance coloniale d'alors détruisait les bases mêmes de la nation Xhosa. La transe traduit d'une façon extrêmement évocatrice cette « *perte* » de pouvoir autant que d'identité. L'image finale du chef vaincu et brisé, fer aux pieds, exilé de sa terre natale, est particulièrement éloquente. Et lorsque se termine la pièce sur cette lancinante question, « *où est le troupeau* », on ne sait pas s'il s'agit d'animaux ou d'êtres humains...

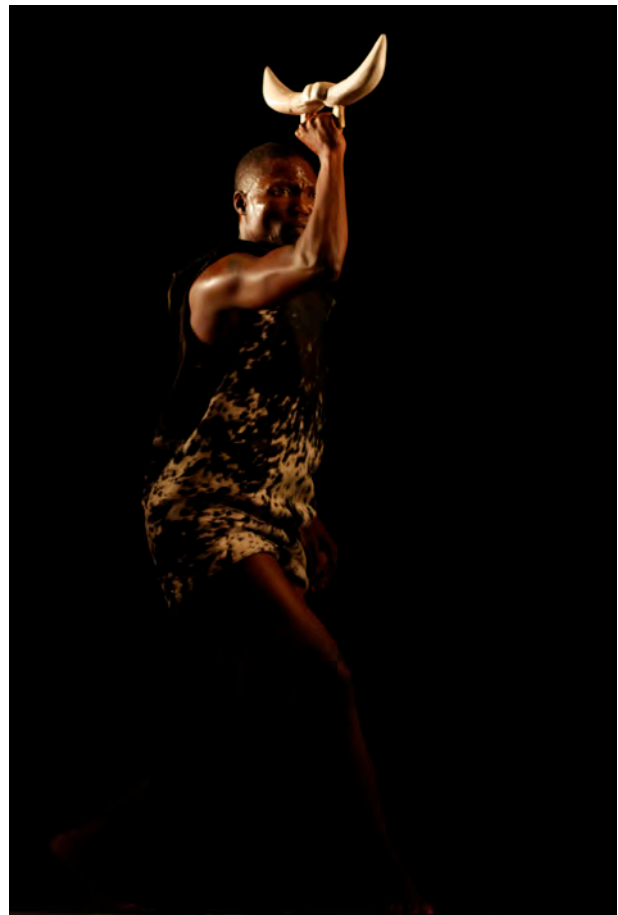
Cet hommage vibrant aux ancêtres, par une reconnaissance de leur lutte qui n'aura pas été vaine, devient alors, ô combien, une leçon d'histoire au sens noble du terme.

*Robyn Winlock*

# PARCOURS

## GREGORY MAQUOMA

Danseur, chorégraphe et pédagogue, Gregory Maqoma est considéré comme l'un des plus talentueux artistes de la nouvelle génération en Afrique du Sud. Né à Johannesburg en 1973, il intègre la compagnie Moving into Dance, créée par Sylvia Glasser. En 1994, sa première création pour la compagnie remporte le prix FNB Vita Pick of the Fringe ; un an plus tard, il est lauréat, cette fois dans la catégorie Stepping Stones. En 1998, il reçoit une bourse pour créer *Layers of Time*, son dernier travail au sein de Moving into Dance. En 1999, il fonde le Vuyani Dance Theater pendant qu'il étudie à P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training School), en Belgique.



Gregory Maqoma crée la pièce *Rhythm 1.2.3* pour laquelle il est élu chorégraphe de l'année 2000 par le Festival Dance Umbrella de Johannesburg. La même année, il chorégraphie *Rhythm Blues*, collabore avec Faustin Linyekula pour le projet *Tales of the Mud Wall* présenté au festival Impuls-Tanz à Vienne et participe au projet *New directions* pour le Standard Bank National Arts Festival. Au Centre national de la danse, il présente *Southern Comfort* en 2002, *Miss Thandi* en 2003 et *Beautiful* en 2005, premier volet d'une trilogie, que conclut *Beautiful Me*. On a également pu voir Gregory Maqoma dans l'éblouissant *Variations for vibes, strings & pianos*, chorégraphié par Akram Khan, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du compositeur américain Steve Reich en 2006 à la Cité de la musique avec le London Sinfonietta.

Les pièces de Gregory Maqoma sont programmées en Afrique, en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Il est directeur artistique associé de l'édition 2010 du FNB Dance Umbrella Festival et sa collaboration avec James Ngcobo démarre en 2008 avec *The Lion and the Jewel* et *The Hill* de Zakes Mda. Elle se poursuit en 2009 avec *Crazy for Jazz et Thirst*. Au cours de la même année, il est également sélectionné en tant que chorégraphe officiel du Sommet mondial des arts et de la culture où il présente *3 Colours* avec Brett Bailey.

En 2010, dans le cadre du Hugh Masekela project, Gregory Maqoma crée *Songs of Migration*, une production du Market Theatre, en collaboration avec James Ngcobo. En

juin 2010, il chorégraphie le concert d'ouverture de la Coupe du Monde de football, à Johannesburg, sa ville natale. En 2011, *Sunjata*, nouvelle collaboration avec James Ngcobo, produite par le Market Theatre, voit le jour. *Southern Bound Comfort*, création de Gregory Maqoma et Sidi Larbi Cherkaoui, est actuellement en tournée.

Ses oeuvres ont enrichi les répertoires de Moving into Dance, Jazzart Company, South African Ballet Theatre et Cape Performing Arts parmi d'autres.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

### **Rue du théâtre - La mémoire corporelle de Maqoma**

Le danseur sud-africain Maqoma évoque l'épopée de son ancêtre éponyme, héros de l'ethnie Xhosa, décimée par les colons anglais au XIXème siècle. Un voyage corporel hypnotique dans la mémoire d'un peuple.

Danse, théâtre, musique, chant, vidéo... au Théâtre des Abbesses, Gregory Maqoma invente une forme de spectacle vraiment transdisciplinaire mais à petites touches, sans insistance, comme une évocation discrète des différentes formes corporelles, visuelles, auditives, tactiles de la remontée aux sources de l'identité. Il s'agit pour lui d'incarner (au sens propre du terme, c'est-à-dire dans sa propre chair) son ancêtre Maqoma, mort

en prison en 1873, chef historique de l'ethnie Xhosa, qui peuplait la région du Cap, en Afrique du Sud, et qui fut anéantie par la colonisation anglaise.

Le spectacle est moins une leçon d'histoire édifiante qu'un voyage corporel dans la mémoire d'un peuple, l'épopée personnifiée d'une culture disparue. Sur une composition musicale de Simphiwe Dana, Maqoma entame un parcours à rebours dans le temps qui commence de dos, en costume d'homme d'affaires occidental. Accompagné par le son lancinant de la guitare de Giuliano Modarelli, il donne le branle à un rythme corporel singulier, comme une excavation du temps à laquelle participent les parties les plus mobiles du corps : épaules, hanches, mains ou jambes, il est à lui seul troupe de danseurs et orchestre.

Quatre chanteurs prennent alors place sur des tabourets au fond de la scène, et entonnent ensemble ou tour à tour une magnifique mélodie ininterrompue aux sonorités chaudes, soyeuses. Les scansion du spectacle sont marquées par des extraits des textes de la dizaine de chansons qui défilent dans des cartels. Au fur et à mesure que l'on remonte dans le temps, la danse épouse des rythmes plus traditionnels et Maqoma se pare des accessoires vestimentaires, rituels ou quotidiens de la culture Xhosa, des attributs de la vie pastorale des Xhosa comme les cornes de jeune taureau qui évoquent aussi bien l'ardeur du jeune guerrier que l'importance du bétail dans la vie de l'ethnie. La danse prend alors la forme d'une transe, l'expression des particularismes mis à mal par la colonisation anglaise qui occupe les terres et détruit le bétail.

Hypnotique, le spectacle déroule pendant une heure vingt sans temps morts ni diversions la geste du héros. Il se termine sur l'image poignante de Maqoma l'ancien vaincu, exilé de sa terre natale, mais toujours vivant dans la peau de Maqoma le jeune.

*Noël TINAZZI, Paris, 27/04/13*



## **toutelaculture.com - Et le corps de Gregory Maqoma parla**

Comment ? Vous ne connaissez pas Jongumsobomvu Maqoma ? Cet illustre chef Xhosa qui libéra son peuple ? C'est un tort ! Heureusement le danseur virtuose Gregory Maqoma nous donne une belle leçon de rattrapage.

Tout commence par un coup de canon dont surgit une litanie portée par la guitare andalouse que fait pleurer Guilliano Modarelli. Le danseur est passé chez P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker, ses tourbillons où la colonne vertébrale se fait spirale vous mettrons vite la puce à l'oreille. Il se présente de dos, en costard blanc dans un geste ancré dans le XXIe siècle.

Il va remonter le temps, en appeler à ses ancêtres. Il invoque ses doigts qui se font bâton de sorcier. Seul le haut bouge et pourtant, on sent déjà ici le prélude à un feu d'artifice. Il va devenir son ancêtre Jongumsobomvu Maqoma mort en prison après avoir tenté de s'opposer aux colons anglais en 1873. Jusque physiquement il va réhabiliter sa mémoire sur un plateau où des petits tas de sable et de millet nous happent de plus en plus vers la terre, vers les profondeurs, vers les racines d'une oppression et de sa libération.

Lui, se sera mis à danser dans un fusion Afrique/ Europe. Ses omoplates qui l'entraînent vers l'arrière dialoguent avec des petits pas à l'esthétique occidentale. Il va s'agir d'incarner la musique et maintenant les voix des quatre chanteurs gospels, au son boy's II men assumé, qui disent l'histoire. Ici, pour reprendre un terme emprunté au pianiste Chassol, nous avons une danse "ultrascore" où les pas traduisent le langage des chants.

*"Les chanteurs de louanges sont silencieux  
Ce sont des bouches muettes  
Ils sont couverts d'un sombre nuage  
L'hiver arrive et repart suivi de l'été  
Et rien ne change même la saison des moissons  
Puisqu'il n'y a pas eu de saison des labours"*

Dans une interaction totale entre la poésie chantée, la musique et la danse, le récit se fait limpide sans être trop figuratif pour autant. Il ne s'agit pas de faire la leçon mais bien de rendre un hommage en sueur et en exigence à celui qui avant lui a lutté.

*Par Amelie Blaustein Niddam, 25/04/13*

